

Les talents : une histoire de don dans la confiance

Petite surprise : je vous invite à un petit travail d'attention à des différences de traduction marquées de jaune : je vous joins deux traductions : l'une officielle venant de la bible de Jérusalem, l'autre, inspirée de Marie Balmory.

- a. Prenez le temps de lire la traduction de la bible de Jérusalem : première colonne : si vous êtes au moins deux, échangez vos impression, étonnements, malaises. Si vous êtes seul(e), faite le même travail avec vous-même
- b. Prenez, svp, le temps de comparer avec la traduction inspirée de M. Balmory (à mon sens plus justifiée) et de laisser venir vos impressions puis de partager entre vous et enfin, vous lisez un petit essai d'interprétation joyeuse : les p. 3 et 4.

Mtth 25, 14 – 30 Bible de Jérusalem	Mtth 25, 14 – 30 Traduction retravaillée à partir du grec et des travaux de M. Balmory
<p>25.14.C'est comme un homme qui, partant pour l'étranger, appela <i>ses</i> serviteurs et leur confia sa fortune.</p> <p>15.A l'un, il remit cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième, à chacun selon sa capacité, et puis il partit.</p> <p>16.Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents alla les faire produire et en gagna cinq autres.</p> <p>17.Pareillement, celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres.</p> <p>18. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla faire un trou en terre et enfouit l'argent de son maître.</p> <p>19.Après un long délai, le maître des serviteurs arrive et il règle ses comptes avec eux.</p> <p>20.Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et présenta cinq autres talents : 'Seigneur, dit-il, tu m'as confié cinq talents : voici cinq autres talents que j'ai gagnés.</p> <p>21.'C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai; entre dans la joie de ton seigneur.'</p>	<p>C'est comme un homme qui part au loin : Il appelle ses propres serviteurs et il leur donne ses biens.</p> <p>A l'un, il donne cinq talents, à un autre deux à un autre un : et à chacun selon la propre force Et il part au loin, aussitôt.</p> <p>Celui qui a reçu les cinq talents va œuvrer avec il gagne cinq autres.</p> <p>De même, celui des deux : il gagne deux autres.</p> <p>Celui qui a reçu un seul s'en va, fore la terre et cache l'argent de son maître.</p> <p>Après beaucoup de temps, vient le maître de ces serviteurs et il fait avec eux lever ensemble la parole.</p> <p>S'approche celui qui a reçu les cinq talents. Il présente cinq autres talents en disant : "Maître, cinq talents tu m'as donné. Vois ! cinq autres j'ai gagnés.</p> <p>Son maître lui dit : 'Bien, serviteur bon et fiable. Sur peu tu as été fiable; sur beaucoup, je t'établirai ; Entre dans la joie de ton maître.</p>

<p>22. Vint ensuite celui qui avait reçu deux talents : 'Seigneur, dit-il, tu m'as confié deux talents: voici deux autres talents que j'ai gagnés'</p> <p>23. C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses, tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai; entre dans la joie de ton seigneur</p> <p>24. Vint enfin celui qui détenait un seul talent : « Seigneur, dit-il, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain - tu moissonnes où tu n'as pas semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu.</p> <p>25. Aussi pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre : le voici : tu as ton bien. »</p> <p>26. Mais son maître lui répondit : « Serviteur mauvais et paresseux ! tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai rien répandu ?</p> <p>27. Eh bien ! tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt.</p> <p>28. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents.</p> <p>29. Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a.</p> <p>30. Et ce propre à rien de serviteur, jetez-le dehors dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents. »</p>	<p>S'approche celui qui a reçu deux talents. Il présente deux autres talents en disant : Maître, c'est deux talents que tu m'as remis. Vois ici deux autres talents j'ai gagnés.'</p> <p>Son maître lui dit : "Bien serviteur bon et fiable; sur peu, tu as été fiable ; sur beaucoup, je t'établirai. Entre dans la joie de ton maître.'</p> <p>S'approchant aussi, celui ayant reçu un unique talent dit : "Maître, je te connais, toi, que tu es un homme dur : moissonnant où tu n'as pas semé, rassemblant d'où tu n'as pas dispersé.</p> <p>J'ai crain : je suis allé cacher ton talent dans la terre. Vois ! tu as ce qui est tien."</p> <p>Son maître répond et lui dit : "malheureux serviteur, et hésitant ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, que je rassemble où je n'ai pas dispersé.</p> <p>Tu devais donc placer mon argent chez les banquiers. Et à ma venue, moi, j'aurais recouvré ce qui est mien, avec un intérêt.</p> <p>'Prenez-lui donc le talent et donnez à celui qui a les dix talents.'</p> <p>Car à tout homme qui a, il sera donné, et il aura surplus. Mais à qui n'a point, même ce qu'il a lui sera pris.</p> <p>Et le serviteur inutilisable, lancez-le dehors dans les ténèbres extérieures : là sera le pleur et le grincement de dents. »</p>
<p>n.b. : Maître : pourrait être traduit par père et serviteur par enfant et cela serait dans l'esprit de l'évangile</p>	

Et si, à l'origine, il était question de don et non de prêt

1) Le scénario qui se dégage de la première traduction

Le scénario qui se dégage de la première traduction est dessiné selon la logique d'un prêt à intérêt directement induit par le verbe « confier » : ex : « *je te confie mes clés de maison car je pars en vacances* » induit « *tu me les rendras à mon retour* ». Le maître (dans cette traduction) ressemble à un chef d'entreprise qui attend du rendement et sanctionne le bénéfice. Lors de son retour, il règle ses comptes avec ses serviteurs. La sanction est positive lorsque les talents confiés rapportent, la sanction est négative quand le gain est égal à zéro. Eloge du risque pris avec le capital pour les deux premiers serviteurs. Mépris non déguisé et sanction sans lendemain pour le troisième qui, paralysé par la peur, retourne, au maître, son bien, sans plus.

Ce scénario suscite des réactions :

Bien des versets ainsi traduits deviennent imbuables et sont l'objet fréquent d'un rejet ou d'un malaise.

- 1) Le v. 15 : le partage des talents selon les capacités est reçu comme arbitraire et injustifié
- 2) Le v. 30 : fait penser à une réaction particulièrement brutale. Un rejet sans rémission dans des lieux de cris et de ténèbres évoque l'enfer pour ceux qui ont une mémoire des traditions religieuses.
- 3) Le v. 29 : Il semble injuste que le talent retiré au plus pauvre aille encore s'ajouter aux dix du plus riche.
- 4) Les v. 26 et 27 semblent faire l'éloge de la logique bancaire.
- 5) Les v. 20-23 résonnent comme un éloge de la fidélité servile
- 6) Les v.24-25 au contraire font éclore des sentiments de compassion pour le serviteur marqué par la crainte. Bien des auditeurs peuvent même en ce moment s'identifier au troisième serviteur. C'est le cas des lecteurs qui sont issus des couches sociales exploitées et qui font une lecture liée aux théologies de la libération.

Ce rejet analysé fait apparaître une « normalité » et une « anormalité »

- 1) « C'est normal (normalité sociologique) : « C'est comme ça que cela se passe très souvent », c'est d'ailleurs la logique du capitalisme.
- 2) Mais impression de malaise : le Dieu de Jésus serait-il animé d'un esprit de calcul capitaliste qui réclame les dettes ? Ce n'est pas normal selon ce que je connais de l'évangile : selon la norme éthique véhiculée dans un texte d'évangile, le disciple est censé prendre le parti des pauvres et inverser la logique des dominants. Pour ceux qui sont habitués aux choix de Jésus pour les exclus, le texte résonne dès lors comme « a-normal ». La parabole des talents viendrait-elle, sanctionner l'esprit calculateur si répandu du « mérite ». Où est donc passé l'heureuse surprise née de l'évangile de la miséricorde et de la parabole des ouvriers de la dernière heure ?

2) Le scénario surprenant de la deuxième traduction

(voir surtout les éléments de texte soulignés en jaune)

L'éventuel désappointement devant le texte de cette parabole peut conduire à chercher plus loin. Grâce à un retour au texte original — écrit en grec à peu près quarante ans après la mort du Christ — nous avons vécu une série de petites secousses d'interprétation. Le scénario alors peut changer du tout au tout et ouvrir à une nouvelle réflexion sur l'origine.

Le premier étonnement vient au verset 14. Le verbe grec parle de « donner ». Il ne s'agit pas de quelqu'un qui « confie » quelque chose pour le retrouver ensuite. Il est question de don.

Au verset 19 vient un deuxième étonnement : pourquoi avoir traduit par : « régler ses comptes » l'expression grecque qui, littéralement, dit : « faire lever la parole, ensemble, avec eux ».

Rien qu'à partir de ces deux premiers étonnements, un nouveau scénario vient à l'esprit : quelqu'un qui a des biens (par exemple des bâtiments) donne ceux-ci, à la veille de son départ à des serviteurs (ou fils). Aussitôt, il part au loin. Longtemps après il revient. Le soir à la veillée, le donateur et les nouveaux propriétaires se mettent à parler, à faire la conversation.

Mais alors pourquoi la première traduction donne-t-elle à penser que les serviteurs, après avoir dû rendre des comptes, rendent leurs avoirs, l'un cinq plus cinq, le deuxième, deux plus deux et le troisième un seul ? Pourquoi évoquer une remise des avoirs au donateur ? Ce qui est donné est donné et ne devrait pas être rendu.

Allant vérifier les versets 20 et 22 où il est dit dans la première traduction : « Seigneur tu m'as confié cinq (ou deux) talents, en voici cinq (ou deux) autres », quel n'est pas l'étonnement de voir dans le grec qu'on a traduit par voici : le verbe « vois (ici) cinq (deux) autres talents ». Le texte grec n'éveille pas l'idée de rendre au maître ses biens mais bien d'inviter à voir Et à causer ensemble : voir et admirer que l'un a bâti une écurie, l'autre acheté des machines pour la récolte, pendant l'absence, au loin, du « maître ».

Alors, le motif « d'échec non intégrable » du troisième serviteur apparaît plus clairement et est confirmé par les versets 18 et 25. Son attitude s'explique par le fait qu'il n'a pas **cru** que c'était un don qui lui était fait. Enfermé dans l'image d'un maître exigeant au-delà des normes (v.24-25), il n'est pas entré dans l'espace du don pour y faire une œuvre (v. 16).

La fin du texte peut aussi s'éclairer alors autrement. Pour entrer dans l'espace de confiance en soi, qu'ouvre le don, il faut sortir de l'espace protecteur qu'est le prêt confié où je ne deviens pas responsable ultimement. Rester dans un espace où il me faut rendre des comptes, c'est rester frileusement dans l'espace où je ne deviens pas fils, où je reste esclave. Je reste esclave notamment de la peur. Quelle issue reste possible pour un futur vital du « 3^{ème} serviteur » ? Uniquement, sans doute, un geste de séparation, de déliement (certes douloureux), d'avec le lieu où il s'enlise, de rupture avec une logique de crainte qui paralyse la relation. Le verset 30 peut alors prendre les couleurs d'une expulsion d'engendrement (accouchement), toujours vécue par celui ou celle qui est engendré, comme une entrée dans un monde menaçant qui fait crier et trembler.

Oui, il est bon de naître mais que c'est difficile d'entrer dans un monde menaçant qui fait hurler de peur et grincer des dents, mais cela est cependant source de vie.

Reste à comprendre dans cette logique les v. 28-29. Dans le domaine de la relation à l'autre, il n'en va comme dans le domaine de l'avoir. Dans le domaine relationnel, plus on est capable de recevoir, plus on devient capable de donner ; plus on donne, plus on reçoit. L'analogie est grande avec ce que les artistes ressentent sur la scène lorsqu'ils sont généreux.



Quelques précisions.

Qu'est-ce que j'entends par "*Echec non intégrable*" dont je parle plus haut ? Il s'agit d'un échec qui ne peut être intégré dans une relation comme celle souhaitée dans l'évangile. Pour comprendre cette expression, je vous renvoie à l'homélie de Jean-François de dimanche dernier ([32^{ème} ordinaire A 2020](#)). C'est un échec comparable à celui des vierges qui n'avaient pas assez d'huile pour partager avec les vierges dites folles. Il est des « biens relationnels qui ne peuvent être partagés », ainsi l'huile dont brûle la flamme de la lampe des vierges qui attendent activement le retour du maître. L'auteur de cette homélie doit avoir des sources semblables aux miennes.¹ Ici, même Dieu ne peut croire, à la place du troisième serviteur-enfant qu'il s'agit d'un don plutôt que d'un prêt à intérêt.

Il en va de même pour le sens de la couleur jaune qui entoure les « je » et « tu » du dialogue du maître ou père et du troisième serviteur ou fils. Dans la parabole, il s'agit bien de qualité d'un croire. Bien neuf où nul ne peut prendre la place de notre liberté pour nous y faire accéder. Le lien avec l'homélie de Jean-François indique des cohérences à goûter.

Chers ami(e)s, il serait aussi bon de nous rappeler, dimanche prochain, qu'il s'agit d'un dimanche consacré dans l'église à nos relations aux pauvres. Le partage des biens qui permettent à certains pauvres de seulement survivre, servira, d'après l'évangile, de ticket d'entrée, de « pass » pour le festin du royaume. La dernière lettre du pape François sur la fraternité est source de fraîcheur ici aussi.

Enfin, je vous signale des interventions de Abdennour Bidar, sur You Tube², des interventions pleines de fraîcheur musulmane (Bidar est musulman) pour temps de covid. Cela ouvre vers une fraternité universelle tellement urgente.

Bon dimanche dans le confinement toujours provisoire : vivement la fin.

José

¹ Note de Jean-François : José a été mon professeur au séminaire et par la suite mon formateur lors de plusieurs recyclages théologiques en Alsace. Ceci explique sûrement cela...

² Voir notamment : <https://www.youtube.com/watch?v=zvwYDILgSSc>